

RENCONTRE



avec **Alain Perrocheau**

Histoire et anthologie de la poésie en Vendée

Ce livre manquait grandement à l'Histoire des Lettres vendéennes Alain Perrocheau l'a fait

Nous l'avons rencontré

*Il nous explique pourquoi il s'est lancé dans cette entreprise et comment il l'a menée à bien
Cet ouvrage essentiel et précieux vient de paraître
(éditions du Jarosset)*

D'où vous vient ce goût enraciné pour la poésie ?

Il est lié à mes études. Dès 14 - 15 ans - c'est en 1965 - j'ai été sensible à l'aspiration à la liberté portée par les poètes. Il n'y avait pas de livres à la maison, seulement mes manuels scolaires. Au collège et au lycée, j'aimais les classiques, Baudelaire, Verlaine, Hugo... mais aussi Paul Eluard, Aragon. Me voilà en terminale. Jean Huguette habite à La Mothe-Achard. Ce n'est pas loin. J'ose aller le voir. Je participe à un concours de nouvelles des Jeunesses littéraires de France dont il est le fondateur. Un autre texte paraît dans le dernier n° de La Revue du Bas-Poitou, en 1972.

À l'Université, au début des années 70, mes professeurs, Yves Cosson, Daniel Briole m'ont influencé. Je découvre Saint-John-Perse, René Char, Pierre Emmanuel. Puis je travaille à une maîtrise de lettres sur le lyrisme de Paul Fort.

Comment naît l'idée d'une Anthologie des poètes vendéens ?

En 2013, l'ICES organise un colloque autour de la littérature vendéenne. Je suis un peu frustré par le peu de place accordée aux poètes et je le dis à Michel Chamard. Je commence à réfléchir, à la chronologie, aux écoles. Je structure mon projet : la vie et l'inspiration du poète, l'analyse de son œuvre et des textes choisis et qui me parlent. Je me nourris de Nicolas Rapin, de Jean Bouhier et de l'École de Rochefort, de Louis Dubost. Je découvre que Michel Ragon a aussi écrit des poèmes. Ce travail m'a bien occupé pendant trois ans. Je me suis concentré sur les maisons d'édition vendéennes et nantaises reconnues pour tenir le haut de la crête.



Votre anthologie est-elle un dictionnaire amoureux de la poésie vendéenne ?

Pas du tout. Je n'ai pas cherché des préférences personnelles. L'Histoire d'abord. Mon livre commence avec Jacques Bereau. Il y a les Fontenaysiens du XVI^e siècle, mais ce sont d'abord des juristes et des érudits. De Richelieu à la Révolution, nous conservons peu de traces poétiques. Le mouvement romantique réactive la légende vendéenne, avec de très longs textes. Créteineau-Joly, par exemple, est un poète avant d'être un historien.

Les poètes vendéens seront plus tard sensibles aux Parnassiens et aux symbolistes. La modernité surgit dans les années 60 avec une société qui s'ouvre et se libère.

Entre ces portraits de poètes vendéens, on devine facilement le travail des éditeurs...

Dans les années 70, nous assistons en Vendée, à une floraison d'éditeurs de poèmes. Le Dé bleu de Louis Dubost, bien sûr, qui commence à publier avec sa machine à écrire et sa ronéo et dont la rigueur va faire école. L'expérience singulière de Soc et Foc qui associe le visuel à l'écrit, en lien étroit avec le territoire, restera.

Écho optique a aussi porté la voix des poètes vendéens.

Alain, vous les avez tous évoqués. Quand même, quels sont vos coups de coeur ?

C'est un choix déchirant... Je dirais Nicolas Rapin, Auguste Barrau, un Challandais, un poète bacchique talentueux, Gilbert Prouteau, Jean Bouhier, Pierre Menanteau et bien évidemment James Sacré. Et puis, dans la veine du langage bas-poitevin qui a irrigué notre région, l'abbé Gasteau, Eugène Charrier, Emile Gauvrit, alias Pierre d'Angles.

Gilles Bély
Yves Viollier